

Organisation et missions de la brigade légère 1 (1938-1961)

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2019)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-977487>

Nutzungsbedingungen

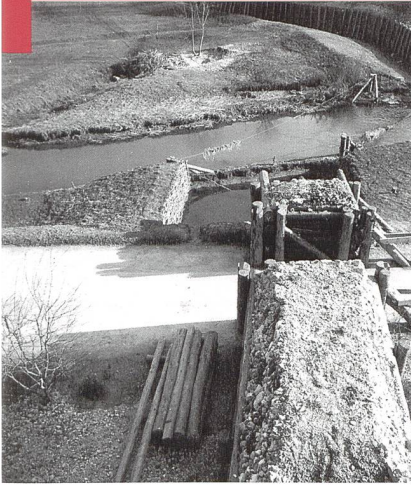
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Automne 1944 : Un barrage antichar à l'entrée Nord du village de Courchavon en Ajoie. Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy.

Histoire militaire

Organisation et missions de la brigade légère 1 (1938-1961)

Col Hervé de Weck

Ancien rédacteur en chef RMS+ ; ancien officier renseignement du régiment de chars 7, de la division mécanisée 1 puis du corps d'armée de campagne 1

Si l'on faisait la généalogie de la brigade mécanisée 1, on pourrait dire que son arrière-grand-mère est la brigade légère 1, sa grand-mère la division mécanisée 1 et sa mère la brigade blindée !

Alors que la doctrine de la guerre stratégique de mouvement prédomine dans une Armée suisse à base d'infanterie à pied¹, l'Organisation des troupes 1936 prévoit 3 corps d'armée, 9 divisions coiffant chacune 3 régiments d'infanterie à 3 bataillons de fusiliers ; 3 brigades légères rassemblent les formations mobiles de l'Armée, c'est-à-dire des troupes montées (les dragons), des cyclistes et des formations équipées de véhicules à pneus. Elles se battent comme l'infanterie, mais exploitent leur mobilité pour aller tenir des secteurs-clés jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, faire de l'exploration, combattre les aéroportées. Elles sont donc amenées à collaborer avec les troupes territoriales – des formations sédentaires – qui doivent, elles aussi, combattre les aéroportés.

Premières expériences durant le service actif

Les brigades légères 1 et 2 participent à des manœuvres en 1937, mais l'Organisation des troupes 1936 n'est vraiment réalisée qu'en 1938, ce qui explique la date que l'on donne habituellement pour la naissance des brigades légères. Leur armement, lui aussi, apparaît léger : les mousquetons des hommes, des fusils-mitrailleurs, une dizaine de lance-mines de 8,1 cm, une douzaine de canons d'infanterie de 4,7 cm, performants contre les chars blindés de l'époque. Entre 1918 et 1939, la Suisse a acquis 2 *Renault FT-17*, 4 *Vickers* britanniques et 26 chars légers *Praga* tchèques. L'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne nazie l'empêche de recevoir la totalité des chars commandés. Au début de la Seconde Guerre mondiale, chaque brigade légère se voit subordonner une compagnie de 8 *Praga* intégrés dans le groupe (bataillon) d'exploration.

Les brigades légères, formation interarmes, fonctionnent avec trois sortes de carburants, l'avoine des chevaux, l'essence des véhicules à moteur et la force physique des cyclistes, un conglomérat qu'Eddy Bauer, auteur de la fameuse *Guerre des blindés*,² considère comme peu efficace. A la belle saison, la brigade entre en service sans ses dragons qu'on laisse à leur travail à la ferme. Durant les mouvements, des voitures civiles, *Mercedes Cabrio*, *Cadillac*, des *Buick* et *Lincoln*, tirent des canons antichars ; des *Ford* et des *Chevy*, moins puissantes, transportent des soldats ; des camions réquisitionnés, bourrés de pièces de rechange et de munitions, se trouvent en fin de colonne³. Ces véhicules de réquisition se trouvent souvent dans un état problématique et la diversité des marques ne simplifie pas entretien et réparations.

Ces brigades peinent à trouver leur rythme opérationnel. Le major EMG Barbey, chef de l'état-major particulier du commandant en chef, note dans son journal en octobre 1940 : «*Premières remarques sur les opérations de nos brigades légères et de nos groupes d'exploration : les décisions ne passent qu'avec une extrême lenteur. Cela provient d'un manque de vivacité d'esprit des chefs, souvent, et plus souvent encore, d'un mauvais usage des données d'ordres (le supérieur rassemble ses subordonnés à tout propos et les retient ainsi, pendant des heures, éloignés de la troupe, où ils manquent à saisir les occasions) et, plus généralement, d'un manque de doctrine d'emploi des troupes légères. Paradoxal, on dirait que ce sont nos cavaliers qui demeurent le plus attachés au principe des préparatifs méthodiques, hérité de la guerre de 14-18 (...). Tout le bénéfice de la rapidité, que devraient donner aux unités légères leurs moyens – moteur, cycle et même cheval – se trouve ainsi perdu par ces temps d'arrêt dont l'exemple vient d'en haut*».

² *La Guerre des blindés*. 1.2. Lausanne, Payot, 1962.

³ Stephen P. Halbrook : *La Suisse face aux nazis*. Bière Cabédita, 2011, p. 120

⁴ Barbey, Bernard : PC du Général. Neuchâtel, La Baconnière, pp. 45-46.

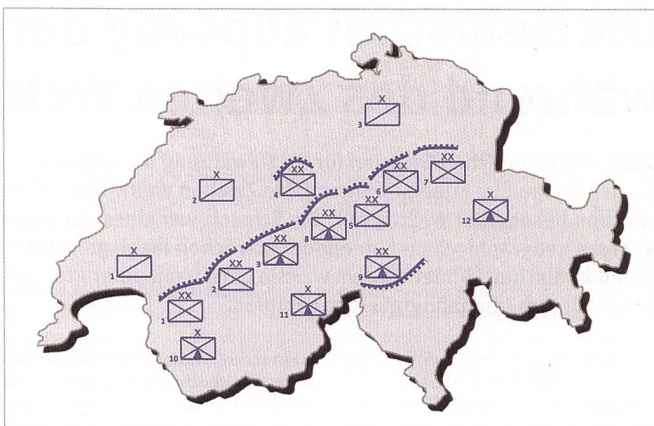
¹ En automne 1939, le général Guisan fait abandonner la doctrine de la guerre stratégique de mouvement.



Le soldat de chars au début de la Seconde Guerre mondiale (Musée militaire genevois).

En juin 1940, le gros de la brigade frontière 3 se trouve intégré dans la division provisoire « Gempen », déployée au sud de Bâle, qui doit garantir, en cas d'invasion allemande, la soudure entre l'Armée suisse et les forces françaises venues en soutien. La 2^e division est poussée dans la vallée de Delémont; la brigade légère 1, rameutée en Ajoie, procède à l'internement du 45^e corps d'armée français. Selon le capitaine Luterbach de Prêles, commandant de la réserve de la brigade, les officiers français ne pensent qu'à eux-mêmes, oublient

Le Réduit national selon l'Ordre d'opération N° 13 de mai 1941.



de commander, mais pas de faire la cour aux dames et de solliciter des passe-droits. En revanche, les Polonais, officiers, sous-officiers et officiers, ont une tenue militaire irréprochable. Les Allemands vont-ils envahir la Suisse. Selon le journal du régiment léger 1, en date du 16 juin, « ce sera probablement pour demain. (...) on entend toujours dire par les soldats allemands, lit-on le 24 juin, que la Suisse sera envahie à son tour. »

Après la constitution du Réduit national, les trois brigades légères, en coordination avec les divisions encore déployées sur le Plateau, feraient du combat retardateur face à une invasion allemande, donnant le temps au Réduit national de se mettre en complet état de défense. A partir du printemps 1941, les trois brigades légères restent les seules formations destinées à faire du combat mobile sur l'ensemble du Plateau.

Automne 1944 : Déploiement de troupes dans le saillant de Porrentruy

Les troupes alliées, débarquées en Provence, arrivent à la hauteur du saillant de Porrentruy. On peut craindre des violations de la part des forces franco-américaines et allemandes. Le 29 août 1944, la brigade légère 2⁵ (sans ses escadrons de dragons, travaux agricoles obligent) se déploie dans le saillant de Porrentruy. Une semaine plus tard, la brigade frontière 3 occupe ses positions aux Rangiers. Durant le mois de septembre, les conseillers fédéraux Karl Kobelt, chef du Département militaire fédéral, Eduard von Steiger, chef du Département de justice et police, le général Guisan viennent en Ajoie inspecter les troupes qui y sont stationnées.

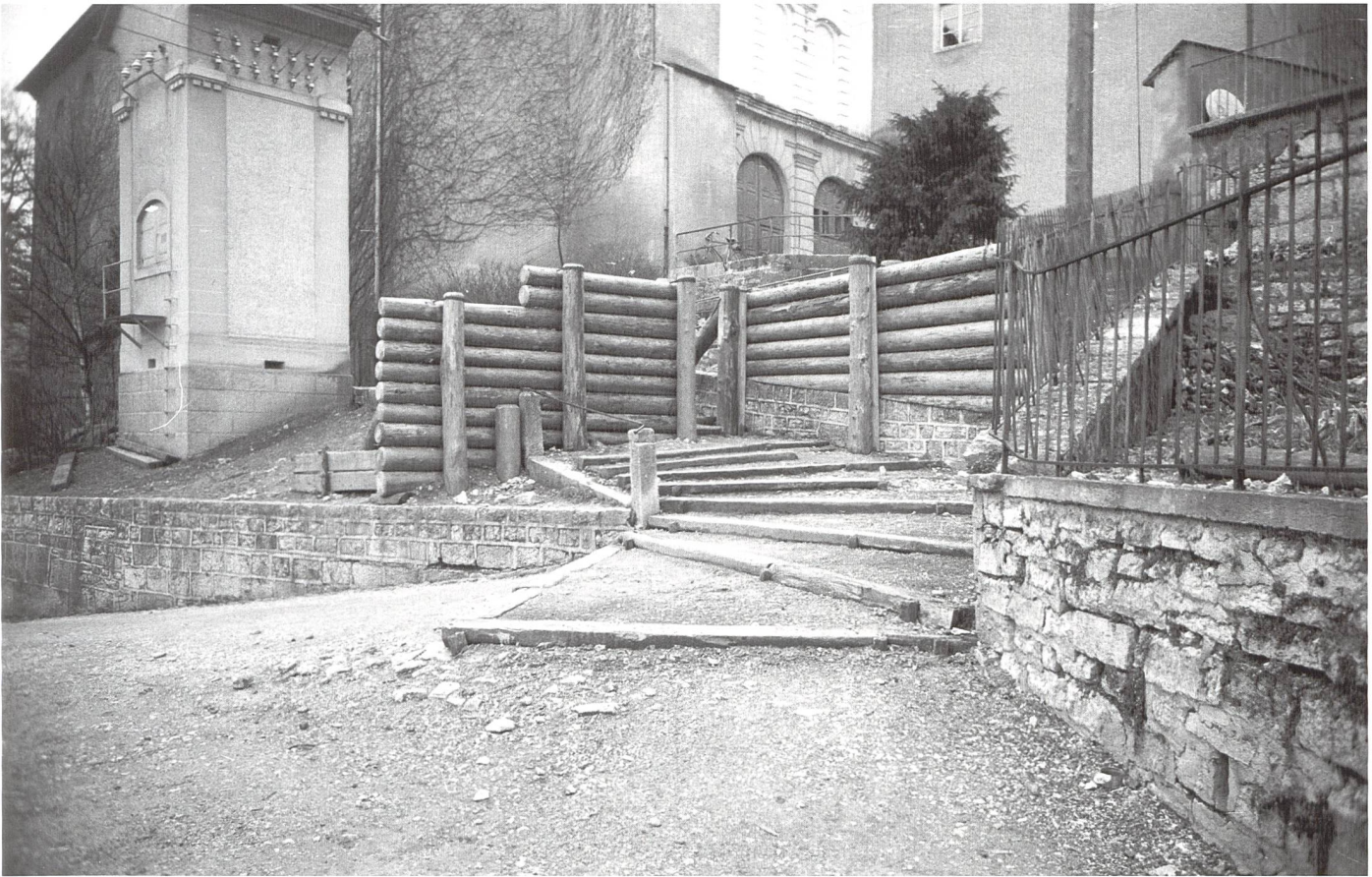
Le 23, la brigade légère 1⁶ (sans ses dragons), qui se trouvait jusqu'alors dans le Laufonnais, vient en renfort. Le 26, le colonel Montfort⁷ prend le commandement de ce groupement de combat: la brigade légère 2 à l'ouest de l'Allaine, la brigade légère 1 à l'est. Comme, faute de moyens, on ne peut pas mener un combat mobile, on se retranche dans les localités qui se transforment en points d'appui. Les barrages antichars, construits avec des troncs d'arbres et des pierres, se multiplient.

Ce dispositif – très léger – ne doit pas masquer la réalité. « Les travaux accomplis en Ajoie pendant l'automne 1944, affirmera le général Guisan dans son Rapport sur le service actif, ne représentaient que la mise en état élémentaire d'un territoire mal protégé par la nature. » Il ne veut pas se laisser aspirer dans le saillant de Porrentruy ! La population, qui se sent rassurée, se montre très accueillante envers les militaires, dont le nombre, dans certains villages, dépasse celui des habitants. Le général Guisan fait un tabac, lorsqu'il passe dans la région !

5 Commandant col Straüli.

6 Commandant col de Muralt.

7 Marcel Montfort, officier d'état-major général de carrière, a dirigé en 1940 une mission secrète en France dans le cadre de la coopération franco-suisse décidée par le général Guisan. Avant 1939, il avait mis en évidence dans ses écrits l'importance du char et de l'avion dans la guerre moderne.



Automne 1944: Barricade en vieille ville de Porrentruy (Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy).

L'après-guerre

Dans l'immédiat après-guerre, le Conseil fédéral considère la réorganisation des troupes légères comme urgente, car « *l'agrégat de cavaliers, cyclistes et troupes motorisées n'a pas donné satisfaction. La cavalerie doit être séparée des troupes motorisées et attribuée aux divisions, avec des effectifs réduits* ». »

En 1948, les trois brigades légères reçoivent chacune une compagnie de 10 chasseurs de chars *G13*⁸. On ne fait pas de distinction entre les missions du char de combat avec tourelle, plus mobile et rapide à l'ouverture du feu, et celles du chasseur de chars dont le canon est solidaire du châssis. Il n'y a pas d'infanterie d'accompagnement. Si nécessaire, on fait monter des dragons portés sur les superstructures des *G-13*. Dès 1951, les brigades légères alignent un groupe (bataillon) de 44 *G-13*, des dragons portés sur *Dodge* et un bataillon de motocyclistes sur engins *Condor*.

Durant la guerre froide, il n'est plus possible de fonder la défense de la Suisse sur le seul Réduit national, l'Armée doit pouvoir intervenir sur le Plateau. L'Etat-major général développe l'Arme blindée par l'acquisition, jusqu'en 1994, de 1'100 chars de combat, 560 chasseurs de chars et chars

légers, 1'800 chars de grenadiers ou de commandement et 600 obusiers blindés. Pourtant, il a initialement sous-estimé la question de l'accompagnement des chars et n'a jamais pris en compte la nécessité d'entraîner dans le pays un régiment de chars ou une brigade blindée au complet : les places d'exercice et de tir permettent d'engager au maximum un bataillon !

L'Organisation des troupes 1961 crée 3 divisions mécanisées dont les troupes proviennent de divisions d'infanterie et de brigades légères. Les 6 régiments de chars, nouvellement formés, alignent 1 bataillon de chars (d'abord 2, ensuite 3 compagnies de 13 *Centurions*, 1 compagnie de grenadiers de chars sur *Universal Carrier*) et 1 bataillon de dragons motorisés sur camionnettes *Dodge* ou *Mowag*. Les *Universal Carrier* n'offrent aucune protection et ils ont des problèmes de chenilles dans le terrain. Les *Dodge* et les *Mowag*, des véhicules à pneus, ne peuvent guère rouler hors des routes. La compagnie de dragons portés et la compagnie de grenadiers de chars sur *M-113* ont pourtant les mêmes missions, une articulation et un armement analogues.

Au corps d'armée de campagne 1, la 1^{ère} division et la brigade légère 1, qui recrutent leurs personnels dans les cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, dans les parties francophones des cantons de Berne, de Fribourg et du Valais, fournissent les hommes et une partie des moyens de la nouvelle division mécanisée 1, commandée par le colonel divisionnaire Eugène Dénérezac.

⁸ Rapport du Conseil fédéral concernant le Rapport du Général sur le service actif, p. 89.

⁹ Des *Hetzer* commandés initialement par la *Wehrmacht* aux usines Skoda.



Un G-13 avec infanterie d'accompagnement. Photo © Brigadier Fred Heer.



Ci-dessus : L'*Universal-Carrier* des grenadiers de chars (1960).
Ci-dessous : Automne 1944 : Un char *Praga* de la brigade légère 1 à Porrentruy (Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy).



Ci-dessus : Un *Dodge*.
Ci-dessous : Une moto *Condor* des années 1950.

